



N U M É R O S P É C I A L



LES ROMANOV La saga tragique des derniers tsars de Russie



L'ERMITAGE Dans les coulisses du plus grand musée du monde



PRATIQUE Restaurants, hôtels, shopping : nos meilleures adresses

LE FIGARO MAGAZINE

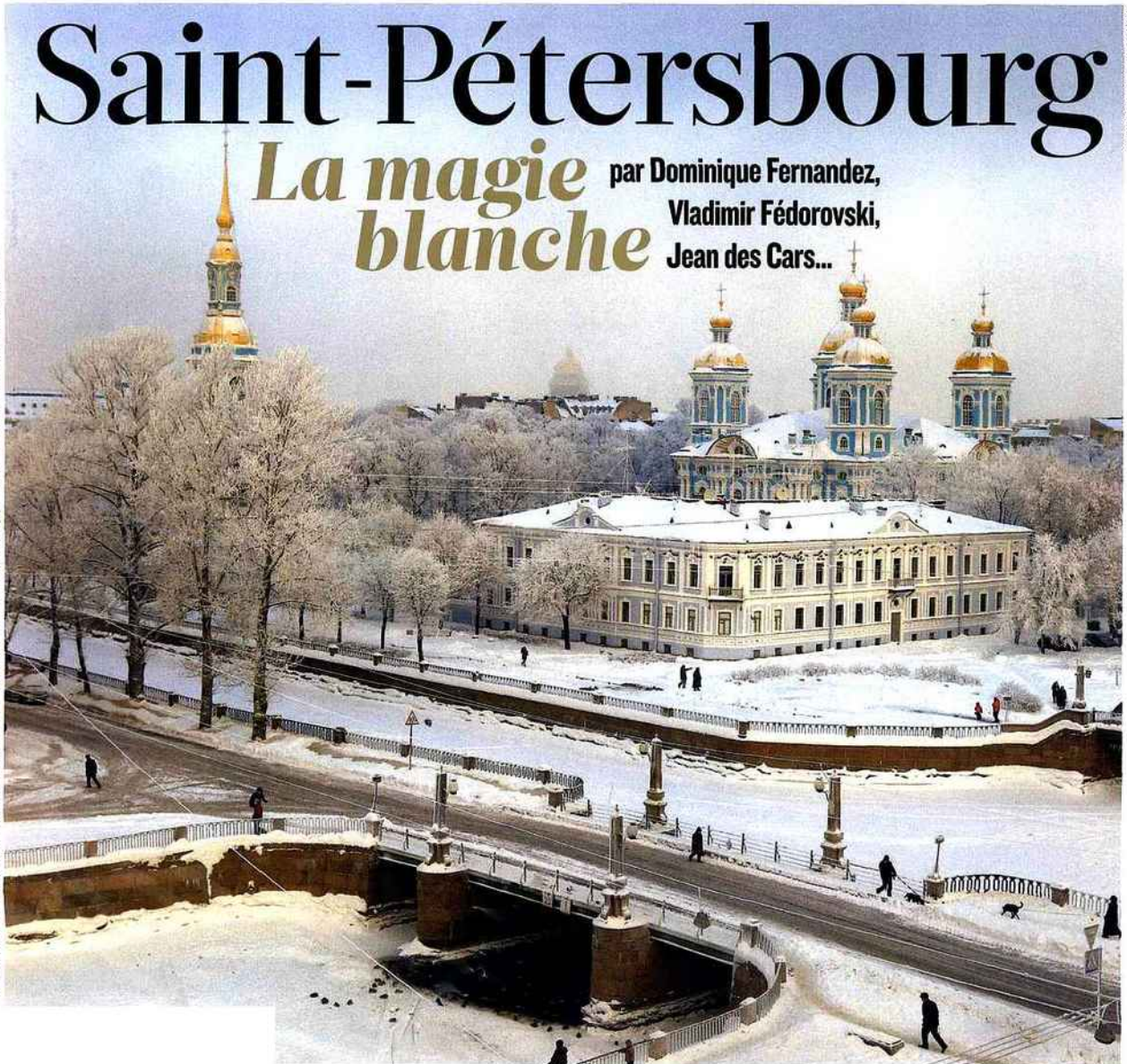
Vendredi 16 décembre 2011

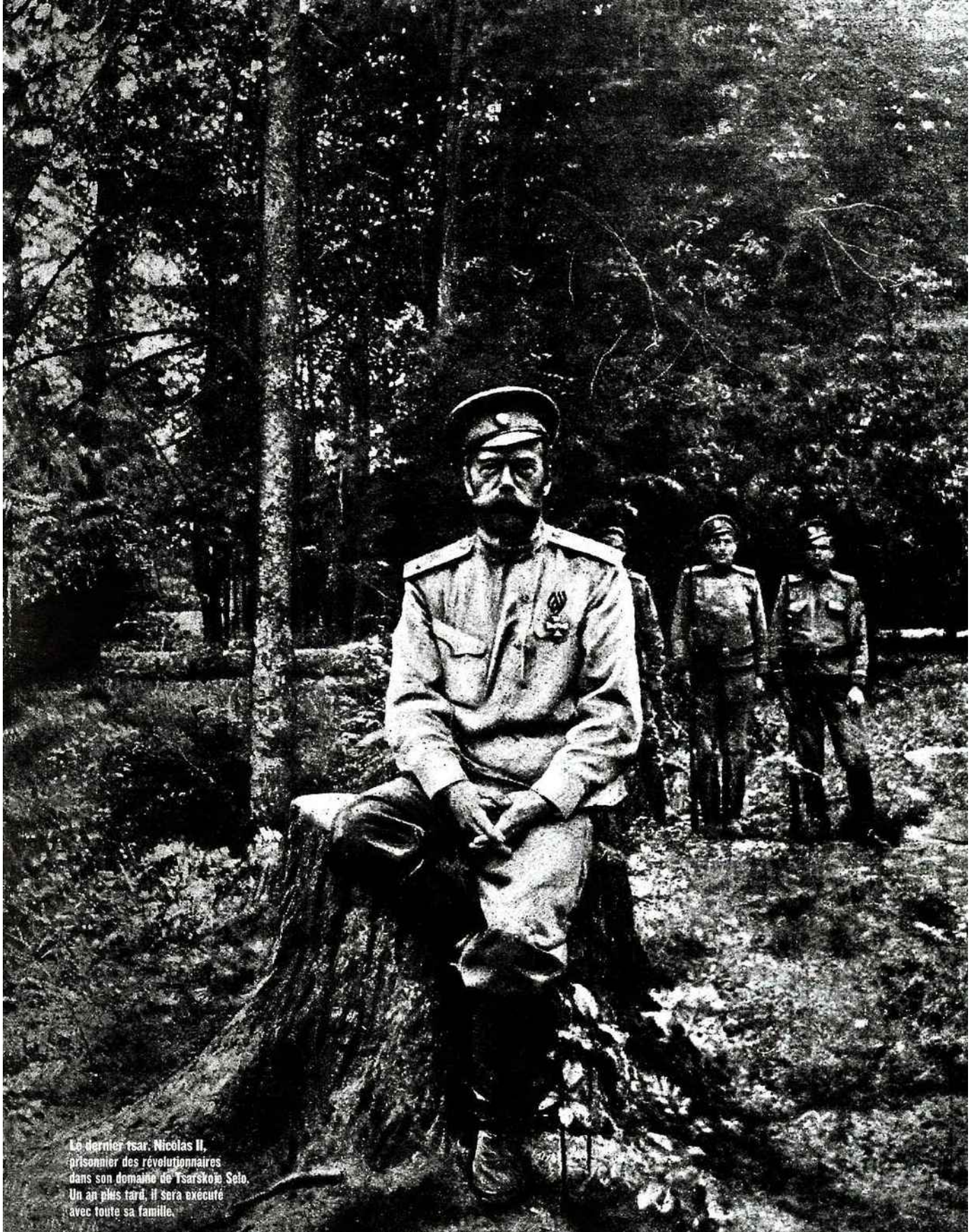
Saint-Pétersbourg

La magie blanche par Dominique Fernandez,
Vladimir Fédorovski,
Jean des Cars...

ALEXANDER PETRUSIANI/STASIS

Supplément - LE FIGARO N° 20955 du vendredi 16 décembre 2011 - Commission paritaire n° 0416 C 83022 www.figromagazine.fr





Le dernier tsar, Nicolas II,
prisonnier des révolutionnaires
dans son domaine de Tsarskoïe Selo.
Un an plus tard, il sera exécuté
avec toute sa famille.

SAGA
SPÉCIAL SAINT-PÉTERSBOURG

Les Romanov entre crimes et châtements

Des trahisons, des répudiations, des assassinats, des coups d'Etat : les palais dorés qui abritaient la dynastie impériale russe furent souvent le théâtre de règlements de comptes familiaux particulièrement sanglants.

PAR JEAN DES CARS *



Infanticide. Persuadé que son fils Alexis complotait contre lui, Pierre le Grand le fit torturer puis tuer en 1718.

ANG-IMAGES

Si la famille impériale, massacrée à Ekaterinbourg en 1918, connaît un triomphe posthume en étant réhabilitée dans la mémoire russe et canonisée par l'Eglise orthodoxe, il faut reconnaître que la dynastie montée sur le trône en 1613 a compté, elle aussi, des personnages sanguinaires et capables des pires forfaits. Si l'avènement de Michel Romanov, le fondateur, scella la fin du « temps des troubles » en stabilisant l'Etat russe, que de tragédies familiales après lui ! Certes, on est loin de la réputation des Borgia mais les Romanov ont également pratiqué ce que j'appellerais l'assassinat domestique. En voici trois exemples.

Les relations entre Pierre le Grand et son fils aîné Alexis ont vite été exécrables. Au début du XVIII^e siècle, le tsar marie son

héritier - qu'il méprise ! - à Charlotte de Brunswick, une princesse allemande, inaugurant une longue tradition d'alliances germaniques chez les Romanov. Le tsarévitch trouve sa femme laide, lui préférant sa maîtresse Aphrossina, une Finnoise rousse, vulgaire mais sensuelle. Cependant, en 1714, Charlotte accouche d'une fille, Natalia, puis retombe enceinte en 1715. Dans un accès de rage, Alexis bat son épouse à mort ; la malheureuse n'a que le temps d'accoucher d'un fils avant de s'expirer... alors que Pierre le Grand, qui s'est remarié en 1711, a lui aussi un nouveau fils ! Cette concurrence de paternités exaspère le créateur de Saint-Pétersbourg. Le tsar est maladroit avec son premier fils, Alexis l'est avec son père ; l'un et l'autre sont entêtés. Si Pierre le Grand admoneste Alexis, celui-ci lui répond - par lettre ! - qu'il entend se faire... moine. En

réalité, le tsarévitch est de plus en plus terrorisé par son géniteur et s'enfuit avec sa maîtresse vers les terres des Habsbourg, dans l'actuelle Autriche. Hélas, les espions du tsar le repèrent et le persuadent de regagner la Russie, l'assurant que son père lui a pardonné. Ils lui montrent même une lettre dans laquelle Pierre le Grand promet la vie sauve à son fils. Tout est faux : la promesse et la lettre. Le 11 février 1718, Alexis se présente à Saint-Pétersbourg. Le tsar reste convaincu qu'Alexis conspire contre lui, même si son fils renonce officiellement à ses droits sur le trône, comme il l'avait annoncé. Outre sa nature sournoise, Alexis s'est toujours senti mal aimé.

Le pire arrive. La scène est effroyable, digne d'une tragédie de Shakespeare. Arrêté sur ordre de son père, celui qui n'est plus le tsarévitch est accusé de désertion

et interrogé personnellement par Pierre le Grand qui exige le nom de ses complices. Le tsar devient Pierre le Juge, présidant un véritable tribunal composé de 144 membres, bel exemple de la démesure russe... Torturé – en présence de son père ! –, le fils est reconnu coupable de crime contre l'Etat le 24 juin 1718 et condamné à être fouetté jusqu'à ce que mort s'ensuive, un châtiment particulièrement abominable. Deux jours plus tard, sur ordre du tsar, le malheureux Alexis est secrètement tué – étranglé selon les uns, empoisonné selon les autres. Cette exécution a lieu derrière les murs de la forteresse Pierre-et-Paul, dans une cellule que l'on peut voir à gauche en entrant. Alexis était-il coupable ? Il est difficile de l'établir mais le tsar ne se reconnaissait pas dans ce fils. Pour se justifier, Pierre le Grand dira qu'il n'a voulu défendre que l'Etat russe. Il avait décidé, en effet, que les agents de la Couronne jureraient de servir l'Empire et non plus le tsar, inventant en Russie la notion de service public. Au prix d'un crime inexpiable...

Pierre III est étranglé sans doute sur ordre de sa propre épouse

Avec Pierre III, le dossier s'alourdit d'un crime conjugal, aussi spectaculaire que mystérieux. Petit-fils de Pierre le Grand, il succède à sa tante Elisabeth, le 25 décembre 1761. Né à Kiel dans le duché allemand de Holstein-Gottorp, admirateur passionné de Frédéric II et maniaque des usages prussiens, Pierre Fédorovitch, âgé de 33 ans, rêve d'une Russie germanisée. Dès son avènement, il s'empresse de restituer au monarque de Potsdam les territoires conquis lors de la guerre de Sept Ans, la Poméranie et la Prusse-Orientale. C'est peu de dire que tous ceux qui avaient combattu pour la gloire des Romanov et étaient entrés dans Berlin se sentent moralement frustrés et humiliés. Non seulement le tsar ne tire aucun profit des victoires de sa tante mais – et c'est pire ! – il les efface puisqu'il ne demande aucune compensation. L'armée russe a donc « travaillé pour le roi de Prusse »... Ces décisions font le plus mauvais effet et rapidement, la stupeur se mue en colère, d'autant plus que ce luthérien excentrique persécute l'Eglise orthodoxe...

Devant ces obsessions, son épouse va prendre en main le destin de la Russie, avec énergie et un rare talent politique. Catherine est, elle aussi, d'origine allemande mais à l'opposé de Pierre III, elle fera tout



En 1762, Catherine II (ici quittant Peterhof) devient la Grande Catherine en déposant son propre mari Pierre III, avant de le faire étrangler.

PHOTOS : ANCIENNES

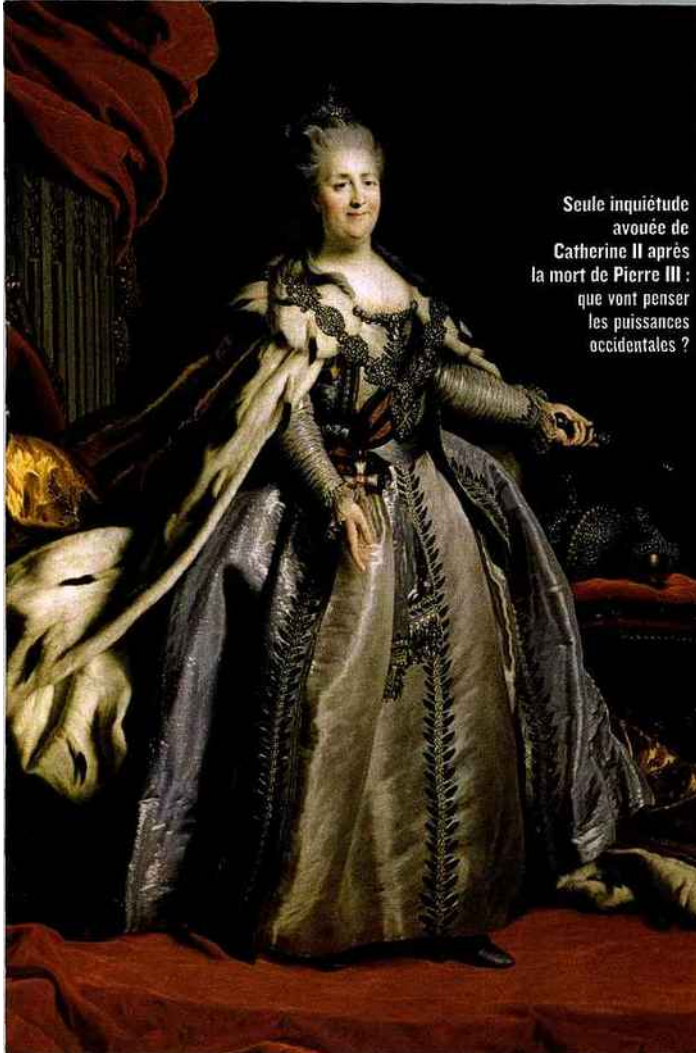
Comme les Borgia, les Romanov



Pierre le Grand, un roi guerrier aux méthodes parfois sanguinaires.

pour russifier sa personne, son art de vivre, sa diplomatie, ses peuples; elle n'hésitera pas à se faire saigner par son chirurgien pour remplacer son sang allemand par du sang russe ! Très vite, il est patent

que le tsar a perdu l'esprit et qu'il conduit son pays au désastre par ses incohérences, ses lubies et ses caprices. Les Russes se sentent insultés et on presse son épouse de le remplacer. Au début de l'été, le plan d'un complot est élaboré alors que la grande-duchesse (c'est le titre que Pierre a consenti à lui accorder et non celui d'impératrice) est à Peterhof avec ses dames d'honneur tandis que le tsar sombre dans l'ivresse à Oranienbaum après avoir menacé d'épouser sa maîtresse. Le vendredi 28 juin, les frères Orlov, dont l'un a été l'amant de Catherine, jouent un rôle déterminant. Avec eux, elle gagne Saint-Pétersbourg et y est acclamée par près de 14 000 hommes acquis à sa cause ; puis, elle est bénie par un pape et se proclame impératrice. Tous les chefs militaires et les dignitaires lui prêtent serment : le coup d'Etat est une réussite. Mais que faire de son mari, considéré comme débile et qui a compris, trop tard, que sa femme voulait le pouvoir ? Dans la nuit, la souveraine et la Garde reviennent



Seule inquiétude
avouée de
Catherine II après
la mort de Pierre III :
que vont penser
les puissances
occidentales ?



Pierre III rêvait de
germaniser la Russie :
cela lui coûta son
trône... et la vie.

ont volontiers pratiqué le meurtre domestique

à Oranienbaum. Ekaterina (son prénom en russe) obtient l'abdication de son pitoyable époux. Il demande que sa maîtresse reste avec lui mais sa femme refuse. D'un ton pathétique, il supplie alors qu'on lui laisse son caniche, son serviteur noir et son violon. Ekaterina accepte. Elle est devenue une véritable tsarine et s'apprête à faire sa seconde entrée dans Saint-Petersbourg. Pendant cette mise en scène très efficace, le dévoué Alexis Orlov se charge de conduire le mari à une douzaine de kilomètres de Peterhof, vers la colline du palais de Ropcha où il est enfermé. Le 6 juillet, selon la version officielle, on apprend que le tsar déchu est mort de « coliques hémorroidales »... En réalité, vraisemblablement sur ordre de celle qui a pris son trône, le petit-fils de Pierre le Grand a été étranglé dans sa prison. Alexis Orlov a participé au meurtre qu'il décrit lui-même dans ses courriers à Ekaterina et plusieurs officiers ont été ses complices. A 39 ans, l'impératrice n'a aucun remords, seulement des inquiétudes : que vont penser les

puissances occidentales ? Elle va déployer de grands efforts pour que ses contemporains et la postérité ne retiennent du bref règne (186 jours) de Pierre III que ses aspects négatifs. Moins d'une semaine après sa prise de pouvoir, Catherine II a donc fait tuer - ou laissé assassiner - celui qui avait été son mari pendant dix-sept ans.

Entre Paul I^{er} et Alexandre, qui tuera l'autre le premier ?

L'Europe est troublée et soucieuse... Cette femme remarquable porte le poids de l'Empire russe et d'un terrible soupçon à perpétuité. En cet été 1762, on ne sait pas encore qu'en faisant disparaître le tsar, la tsarine est devenue Catherine la Grande. Son fils, Paul I^{er}, s'applique à mener une existence privée et familiale exemplaire mais ce tsar qui arrive au pouvoir à 42 ans, en 1796, suscite rapidement le trouble par son étrange comportement. Il semble prendre le vent des idées nouvelles inspirées des philosophes français mais, en réalité, il isole la Russie de l'Europe occiden-

tale, publiant des codes de censure très complexes, supprimant des mots du vocabulaire, réglant le chauffage et multipliant les incohérences diplomatiques, tantôt chef de la Deuxième Coalition contre la France, tantôt rallié à Bonaparte contre l'Angleterre. Ce dernier revirement s'accompagne de l'idée d'envahir... l'Inde britannique. La rumeur est unanime : le tsar est fou !

Derrière ces manies du détail, si le despote veut tout régenter jusqu'à l'absurde, c'est parce qu'il a peur d'être assassiné. Le spectre du crime maternel... Et il en est convaincu lorsqu'il surprend son fils aîné, Alexandre, plongé dans une *Vie de Jules César*, qui, on le sait, s'achève dans le sang aux îles de mars. Paul I^{er} voit des complots partout et se persuade que son héritier rêve de l'assassiner. Parricide ou infanticide ? Une effroyable course est engagée : qui tuera l'autre le premier ? Incapable de demeurer calme, le tsar vit dans l'angoisse. Pour se sentir en sécurité, il fait construire à Saint-Peters-



Alexandre I^{er} et son frère,
le grand-duc Constantin,
en promenade le long
de la Neva.

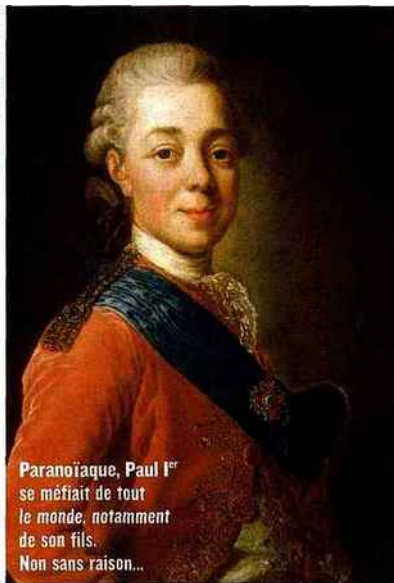
PHOTO JOSSELEWANE

Complots, emprisonnements et assassinats



ANG-IMAGES

Alexandre I^{er} :
avant de vaincre
Napoléon, il fit tuer
son propre père.



SOUBREYS / ANG-IMAGES

Paranoïaque, Paul I^{er}
se méfiait de tout
le monde, notamment
de son fils.
Non sans raison...

bourg une résidence qui ne devra rien à ses ancêtres, le château Michel, dont il a dressé lui-même les plans. L'édifice révèle l'état de paranoïa et de torture mentale du fils apeuré de Catherine II. Il aménage des défenses dignes d'une forteresse, avec des canaux, des douves pleines, un insolite pont-levis. L'intérieur est truffé de cachettes, d'escaliers dérobés, de chambres invisibles, de passages secrets, de culs-de-sac. Certain que ses ennemis s'y perdront, il conçoit un la-

byrinthe où se succèdent les pièges, dignes des pharaons. L'idée d'un complot « libérateur » se précise au début de 1801. Ses deux principaux artisans sont le comte Pahlen, gouverneur de la capitale impériale, et sir Withwort, ambassadeur de Sa Majesté britannique, car le Cabinet de Londres veut contrecarrer l'alliance de la Russie avec Bonaparte. Leur stratagème est un sommet de duplicité. Dans une première phase, le gouverneur fait croire au tsar que sa propre épouse et

leur fils Alexandre ourdissent une conspiration contre lui. Il obtient donc facilement de Paul I^{er} un ordre d'internement de l'impératrice et du grand-duc héritier. Deuxième phase : ayant bien calculé son effet, le gouverneur montre cet oukase (décret impérial) à... Alexandre afin de lui prouver que son père est en état de démente !

Paul I^{er} est pourchassé par un commando jusque dans sa chambre

« C'en est trop ! » s'exclame le tsarévitch, exaspéré. Agé de 24 ans, Alexandre considère que la guerre contre l'Angleterre est stupide et coûteuse. Il accepte que l'on dépose son père insensé mais interdit qu'on porte la main sur lui. Le 29 janvier 1801, Paul I^{er} et son épouse s'installent au château Michel, vaguement rassurés. Dans la soirée du 11 au 12 mars, le souverain s'enferme dans sa chambre après avoir enfermé sa femme dans la sienne. A la tête du commando chargé du complot se trouvent un ancien favori de Catherine II et son dernier amant... Une quarantaine de conjurés parviennent à se glisser dans la prison mais 32 sont bloqués devant des murs. Seuls 8 hommes parviennent jusqu'à la chambre du tsar. Celui-ci se cache derrière un pare-feu en ébène que l'on peut voir aujourd'hui au palais de Pavlovsk. Mais l'ombre du tsar épouvanté devant la cheminée trahit sa présence. Pris de panique, il tente de se réfugier chez son épouse mais il est victime de ses propres soup-

Des tragédies dignes de Shakespeare

çons : non seulement la porte est fermée à double tour, mais il a fait disparaître les clés !

Comme pour l'assassinat de son père, les circonstances exactes de la mort de Paul I^{er} demeurent contradictoires. Selon une thèse, sa tête aurait violemment heurté le manteau de la cheminée. Mais d'après une autre explication, plus répandue, il aurait été étranglé au moyen d'une écharpe d'officier. Ces deux versions ne sont pas incompatibles. Dans l'horreur d'une nuit de tragédie, l'histoire venait de se répéter.

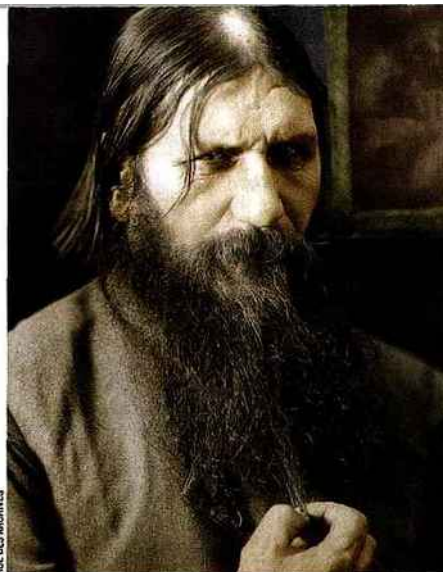


Martyrs. Les cinq enfants de Nicolas II furent exécutés par les bolchevics en juillet 1918 à Ekaterinbourg.

Le nouveau tsar est Alexandre I^{er}. Toute sa vie, il subira sa complicité passive dans la mise à mort de son père, dans un mélange d'hypocrisie et de lâcheté. On peut penser que le pire des remords l'a poursuivi car sa propre disparition, en juin 1825, au nord de la mer d'Azov, est restée une énigme dont la Russie est coutumière. Ce pays aime croire aux revenants. On dira qu'Alexandre n'est pas mort à ce moment-là mais qu'il errait à travers l'Empire tel un ermite expiant sa faute. Cette énigme a empoisonné les Romanov jusqu'à 1918 et Staline, ne supportant plus les rumeurs, fit un jour ouvrir la tombe d'Alexandre I^{er} : elle était vide !

JEAN DES CARS

* Auteur de *La Saga des Romanov* (Plon).
Dernier ouvrage paru : *La Saga des Windsor* (Perrin).



Raspoutine, la revanche. Outre la biographie de Fédorovski, deux films le mettent à l'honneur ces prochaines semaines.



Le mystère Raspoutine

L'historiographie soviétique a fait du célèbre moine guérisseur un monstre dont l'image mérite d'être réhabilitée.

PAR VLADIMIR FÉDOROVSKI*

Les figures légendaires de Saint-Petersbourg m'ont souvent fait voyager à travers le temps, dans l'espace des palais étincelants, me poussant à méditer sur les contradictions du caractère russe : comme l'architecture de cette ville magique qui ne s'apparente à aucun style connu - ni au gothique flamboyant d'Europe ni au style byzantin -, elles semblent sans limites. Raspoutine en est une à lui tout seul, qui joua, au début du XX^e siècle, sur la vaste scène de Saint-Petersbourg, les quatre rôles d'homme, de mystique, de prophète et de mythe.

Sa vie possédait les éléments nécessaires pour en faire un être démoniaque : la plus humble des origines ; un pouvoir « surnaturel » ; un érotisme absolu ; une grande ferveur religieuse - sans parler de son incontestable influence sur le tsar Nicolas II et la tsarine. Tout était exubérant chez cet homme semblant émerger des tripes même de la Russie éternelle. Ses hautes bottes. Ses pantalons bouffants trop larges d'où sortait une chemise brodée à col montant boutonnée sur le côté. Sa longue barbe noire qui se mêlait à une tignasse désordonnée. Son nez proéminent dominant une bouche sensuelle. Et ses yeux ! C'est là que se concentrait toute l'expression de son visage. Son regard subjuguait comme il effrayait ses contemporains : insaisissable, agité, transperçant son interlocuteur comme une lame. Et empli d'une langueur empreinte de tendresse qui ne laissait pas les femmes indifférentes.

Son histoire embrasse une époque tragique, nimbée d'une esthétique particulière : le crépuscule de la Russie des tsars, le mysti-

cisme des Romanov, la Première Guerre mondiale. Ses pouvoirs de guérisseur et de domination mentale (comme un supergourou) fascinent toujours. Sa vigueur, aussi : il aurait notamment survécu à des gâteaux empoisonnés, une balle dans le cœur, un matraquage, pour finalement mourir noyé...

Raspoutine est devenu un mythe, servant de prétexte à beaucoup de dirigeants politiques russes et européens pour s'exonérer de leurs propres responsabilités dans les événements tragiques survenus en Russie. Il s'est retrouvé au centre d'une impitoyable guerre menée en Russie par les services secrets britanniques et allemands : Londres ne souhaitait pas que Raspoutine, profondément pacifiste, parvienne à convaincre le tsar de cesser la guerre, ce qui aurait favorisé les intérêts allemands. Avec son assassinat, les Anglais ont pris l'avantage mais avec le retour de Lénine en Russie, Berlin allait rafler la mise finale.

Aujourd'hui, l'ouverture de nouvelles archives permet de dresser un portrait plus nuancé de Raspoutine et de procéder à sa réhabilitation posthume : du moins est-on sûr qu'il n'a jamais tué personne, au contraire de ses contempteurs bolchevics, responsables d'au moins 25 millions de victimes. Sur le plan diplomatique, il restera un des rares à s'être prononcé contre l'entrée de la Russie dans le conflit mondial qui provoqua la révolution et la fin du tsarisme. Eût-il été écouté, la Russie se serait peut-être évitée une révolution. Et la chute d'un empire.

* Auteur de l'emblématique *Roman de Saint-Petersbourg*, il vient de publier *Le Roman de Raspoutine* (Editions du Rocher, 223 p., 19,90 €).